Zeitschrift: Revue suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 137 (2016)
Heft: 10

Rubrik: Conseils aux débutants

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

OCTOBRE 2016

« On ne commande à la nature qu'en lui obéissant »

Francis Bacon

L'automne est là, quelle belle saison ! Avant de se mettre à nu, la nature se revêt d'or, de feu et d'argent nous offrant un dégradé de couleurs époustouflant. C'est le temps de la cueillette des champignons, ainsi que le bonheur et l'euphorie dans les vignes où les raisins sont cueillis en chantant. Chaque soir, le soleil rétrécit sa course en voyageur pressé. L'équinoxe étant déjà passé, les nuits deviennent maintenant plus longues que les journées. Mais alors que les cerfs se battent encore comme des enragés dans les bois colorés, nos protégées ailées, elles, ont besoin de tranquillité. Au sein de nos colonies, débordantes de vie jusqu'ici, une diminution de l'activité au trou de vol, une disparition des abeilles d'été laissant la place à leurs collègues d'hiver biologiquement différentes qui prennent le relai et une réduction des surfaces à couvain annoncent doucement l'hivernage. Dans la famille des apoïdes, ce dernier est un comportement assez rare, qui ne se retrouve que chez les espèces du genre Apis. Il constitue une phase critique du cycle biologique annuel, soigneusement préparé par les colonies et s'opère normalement à l'emplacement du dernier couvain, sur des rayons vides, où quelques milliers d'abeilles ouvrières se regroupent autour de la reine pour former progressivement la grappe hivernale, au sein de laquelle elles entretiendront une thermorégulation. La position de la grappe se situera à un endroit où l'aération est suffisante mais non excessive, les déperditions de chaleur réduites et à proximité de provisions de nourriture essentielles à sa survie.

En octobre, profitons donc des dernières belles journées pour accorder l'importance nécessaire à nos colonies et, sans les contrarier en aucune façon, accompagner et favoriser la mise en hivernage, afin qu'elles puissent passer cette période dans les meilleures conditions !

Observer, comparer et progresser

Lorsque le soleil brille et que la température est agréable, les quelques butineuses qui vont et viennent rapportent non seulement de l'eau, mais aussi du nectar et du pollen qu'elles trouvent encore sur des fleurs marginales. Elles butinent également du jus de fruit, qu'elles ne trouvent évidemment pas dans des briques pasteurisées, mais sur des fruits bien mûrs, tels que les prunes, les pêches, les framboises, les poires, le raisin et même les pommes. Elles passent après les guêpes et les frelons, car leurs mandibules ne sont pas assez puissantes pour inciser la peau de ces fruits. Attention à bien surveiller les réserves de nos avettes ! Personne ne peut prédire sur quelle durée nos abeilles auront à se rationner. La famine est l'une des causes principales de la plupart des pertes pendant l'hivernage, due soit à des provisions en quantité insuffisante ou de mauvaise qualité, soit à une mauvaise disposition de celle-ci par rapport à la grappe ou soit à une perte de contact due à la faiblesse de la colonie. Si vous avez l'impression qu'une ruche manque de provisions, vous pouvez encore donner de la nourriture solide, telle que le candi, pour les secourir mais pas de sirop. Les abeilles n'auront plus l'énergie pour le transformer et cela risque de provoquer des dysenteries. Il faut donc éviter de nourrir trop tardivement et se garder de modifier l'ordre des rayons en automne, car une colonie peut périr de famine, alors que la ruche contient des provisions abondantes, mais mal disposées. En effet, il ne faut pas désorganiser le nid d'hivernage de la colonie qui dispose ses provisions en coiffe au-dessus d'une zone de cellules vides où s'établira la grappe. Si cette structure du nid est défectueuse, par exemple si les provisions se trouvent dans le bas de la ruche et que la grappe s'établit dans le corps du haut, c'est à l'apiculteur de corriger la situation en les inversant à temps. En cas de colonie orpheline ou faible et peu populeuse, posez-vous la question pour savoir si vous disposez du temps nécessaire pour en prendre soin. N'hésitez pas à les réunir, si ce n'est pas le cas. Sans troubler la quiétude de nos protégées vous pouvez facilement observer la position et la force de la colonie par les déchets sur les langes placés sur les fonds grillagés.

Comme le travail au rucher est un peu plus léger, prenez le temps pour progresser dans votre pratique apicole. Il est important de toujours bien noter les dates de vos visites et contrôles, ainsi que vos observations et remarques dans votre cahier de rucher. N'hésitez surtout pas à analyser et comparer les résultats obtenus, cela est très instructif pour déterminer les paramètres optimaux. Apprenez de vos erreurs et essayez de vous améliorer !

Dresser le bilan semble être une bonne stratégie pour anticiper et bien attaquer cette nouvelle saison apicole :

- **bilan des récoltes :** quels sont les meilleures colonies et les meilleurs emplacements ?
- **bilan de l'état sanitaire :** quels types de problèmes rencontrés (loques européennes, varroas, mycoses, intoxications,...) ? Quelles causes potentielles et quels moyens utilisés pour lutter ?
- **bilan de l'élevage des reines et des essaims artificiels ou naturels :** quels sont les réussites ou les échecs ? Quelles influences des paramètres environnementaux ? etc.

Optimiser l'intérieur du rucher et ses extérieurs

La mise en hivernage ne doit en aucun cas signifier que vous devez laisser votre rucher à l'abandon. Assurez-lui un environnement calme et une bonne protection contre les intempéries et les visiteurs inopportuns. Voici les paramètres à contrôler et à ne surtout pas négliger :

Humidité, froid et vent

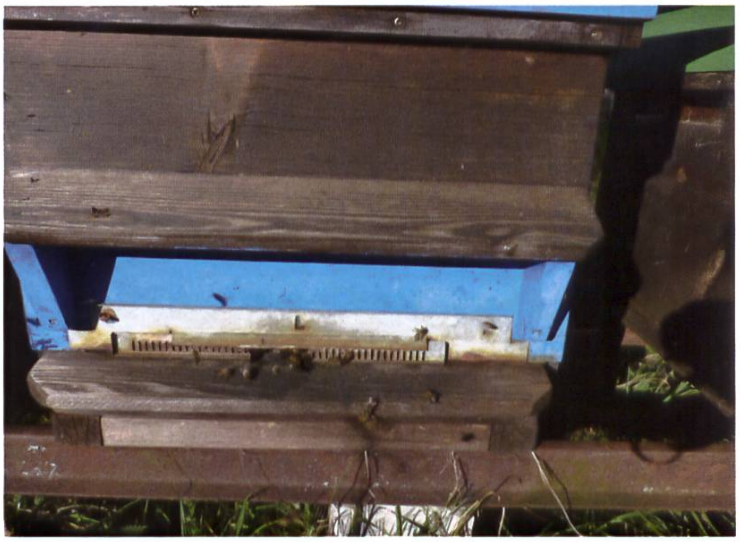
L'humidité est la pire ennemie des abeilles. Elle se crée par la différence entre la température extérieure et celle à l'intérieur de vos ruches. Pour les aider, veillez à ce que les toits de vos ruches soient étanches et facilitez l'écoulement des eaux de condensation. Evitez les pertes

de chaleur par le haut en intercalant, entre le toit et le plafond du couvre-cadres, un morceau de mousse ou de vieille couverture pliée pour permettre une meilleure isolation contre le froid. Finalement, c'est la bonne saison pour planter une haie protectrice, idéalement constituée de végétaux mellifères tels que le noisetier ou installer simplement des panneaux en guise de coupe-vent. En dehors des fleurs sauvages, les plantes les plus utiles que vous pouvez faire pousser aux environs immédiats du rucher sont celles qui fournissent du nectar et du pollen très tôt dans l'année. Arrimez pour terminer, si nécessaire, les ruches exposées et posez une pierre sur leur chapeau.

Stress

Le nettoyage du terrain autour des ruches est impératif pour éviter de provoquer des frôlements de branchages qui affoleraient les colonies. Cela permet également à l'air de circuler, garantissant ainsi des fonds de ruche secs et sains. Un nettoyage de votre rucher peut être bienvenu, avec de la soude ou de la Javel dans de l'eau bouillante, mais ne tapez ou ne secouez en aucun cas les ruches. Nettoyez également le matériel, les outils pourront être passés à la flamme sauf ceux qui sont en acier inoxydable. Chacune des situations qui mettront en stress nos abeilles en période de repos provoquera une augmentation de consommation de nourriture et en cas de claustration prolongée elles se soulageront dans la ruche et augmenteront les risques de maladies associées.

Pillage et prédateurs



Les voleuses n'hésitent pas à visiter les ruchers affaiblis du voisinage pour venir se servir. Bien souvent, lorsqu'on découvre la ruche pillée, c'est déjà trop tard ! On peut se demander pourquoi les abeilles se laissent-elles coloniser de la sorte. Elles sont en fait simplement trop engourdies à cette période-là pour chasser les intrus. De plus, les varroas de ces ruches faibles saisissent rapidement leur chance de survie en s'agrippant aux abeilles pillardes et déménagent avec elles. Alors que les traitements sont terminés ou presque, ils seront responsables d'une réinfestation. Profitez donc de contrô-

ler encore la présence de varroa. La chute de plus d'un acarien par jour indique que vous n'échapperez pas à la corvée du traitement à l'acide oxalique ! Attention également aux guêpes, qui représentent une importante gêne pour les abeilles. Lorsque les températures sont plus fraîches, les abeilles sont peu actives pour défendre les trous de vol et les guêpes en profitent pour se glisser à l'intérieur de la ruche et s'attaquer aux nucléi. Ces colonies ne perdent pas seulement leur miel, mais aussi les larves et les abeilles, qui constituent les besoins en protéines des guêpes et des frelons. Soyez vigilants et pensez à entourer vos ruches de pièges faits par exemple de bouteilles avec un fond de sirop. Les souris, les musaraignes et les mulots, chassés des champs par les travaux agricoles, trouvent également logis dans les ruches et causent des dégâts irréversibles en rongeant la cire, mangeant le miel et surtout en urinant partout. Il est donc temps de fixer une grille métallique pour rétrécir la hauteur de l'entrée de la ruche à 7 mm et limiter leur venue. En bordure de forêts, les mésanges peuvent également faire des ravages en frappant avec leur bec la planche d'envol et gobant les abeilles.

Par conséquent, il est important de contrôler régulièrement que tout soit en ordre. Avec des colonies fortes et saines, des ruches spacieuses, des provisions en miel et en pollen, et si nécessaire un nourrissement complémentaire, des reines prolifiques et une conduite intelligente, on peut réduire notablement la part du hasard et passer l'hiver sans encombre pour bien redémarrer après la saison froide et retrouver au printemps prochain des colonies en pleine santé !

Fourmi, araignée ou abeille ?

Je vous quitte finalement avec ce petit texte de Francis Bacon qui a croisé ma route cet été…

« Les empiriques, semblables aux fourmis, ne savent qu'amasser et user ; les rationalistes, semblables aux araignées, font des toiles qu'ils tirent d'eux-mêmes ; le procédé de l'abeille tient le milieu entre ces deux : elle recueille ses matériaux sur les fleurs des jardins et des champs ; mais elle les transforme et les distille par une vertu qui lui est propre [...]

C'est pourquoi il y a tout à espérer d'une alliance intime et sacrée de ces deux facultés, expérimentale et rationnelle… »

Bonne lecture et à bientôt !

Mélanie Grandjean